

terre subdivisée en autant de champs. Mais dans la pratique, on ne trouve pas, une terre sur cent,—peut-être une terre sur mille,—dans notre province ainsi divisée. Il devient donc urgent, pour les juges au concours d'avoir par devers eux le plan de la terre telle qu'elle est divisée et cultivée. Dans la distribution des cinquante points, nous avons suivi autant que possible les instructions du Conseil, en attribuant les points selon l'état de production; non pas à chaque sole, puisque nous n'avons trouvé nulle part une rotation régulière, mais aux différents champs. On verra que dans le comté de Portneuf il nous a semblé que les meilleurs cultivateurs pouvaient encore augmenter leur production totale d'environ un tiers, tandis que d'autres concurrents pouvaient arriver à doubler leur récolte, en améliorant chacun de leurs champs, autant que cela se peut faire.

**CULTURES SARCLÉES ET LABOURS D'ÉTÉ**—Nous avons remarqué avec peine dans le comté de Portneuf, tout ce qui reste à faire pour la destruction régulière des mauvaises herbes. En dehors de la culture des patates, qui est moyenne, on ne cultive généralement les plantes sarclées que pour les fins du concours. Les labours d'été, répétés en vue de la destruction des mauvaises herbes, ne sont pas pratiqués. Ce défaut nous paraît si général dans la province parmi les cultivateurs d'origine française, que nous pourrions l'appeler un défaut national. Or, sans culture nettoyante, il est impossible d'améliorer convenablement le sol et encore moins de détruire les millions de plantes nuisibles qui abondent partout. Afin d'arriver à combattre ce grand défaut, il nous semblerait utile d'offrir, dans les concours des terres les mieux tenues, un nombre de points considérables, disons 25 points, à la sole nettoyante la plus considérable, pourvu que cette sole atteigne chaque année au moins le quart de la terre labourée, c'est-à-dire qui n'est pas en herbages.

**PRAIRIES ET PATURAGES PERMANENTS.**—Tout nous porte à croire qu'on n'a pas attaché jusqu'ici dans notre province suffisamment d'importance aux prairies et aux pâturages permanents. Le programme du Conseil d'Agriculture, qui est basé sur une culture supposée modèle, n'en fait même aucune mention. Or, notre expérience personnelle, et l'expérience d'un grand nombre de cultivateurs dans diverses parties du pays, démontre qu'il serait inutile, pour dire le moins, de relever et de détruire ainsi des prairies en parfait état de production. Il est certainement plus facile et moins coûteux d'amender les herbages que d'en créer de nouveaux. C'est ce principe qu'il importerait maintenant de reconnaître. Le moyen le plus rationnel nous paraît être celui de faire porter la rotation uniquement sur les terrains qui ne sont pas propres aux herbages en permanence, tout en accordant une partie des cinquante points aux herbages, selon l'importance qu'ils occupent. Nous attirons sur ce sujet l'attention de tous ceux qui s'intéressent aux progrès agricoles dans notre pays.

**DRAINAGE.**—Voilà encore une de ces améliorations d'une importance majeure et dont l'utilité commence à être comprise dans notre province. Ainsi les cinq premiers concurrents ont tous exhibé du drainage. MM. François et Alexandre Couture en ont plusieurs arpents. Nous serions d'avis d'offrir dix points pour la plus grande étendue de drainage bien fait, au-delà de cinq arpents complètement drainés.

**COMPTABILITÉ.**—C'est avec plaisir que nous avons constaté les dix points offerts par le Conseil pour le système de comptabilité agricole le plus complet. Plusieurs des concurrents du comté de Portneuf, ont un commencement de comptabilité. On ne saurait attacher trop d'importance au développement à donner à ce chapitre du concours.

**FORMULES IMPRIMÉES.**—Les divers changements apportés par le Conseil d'Agriculture lui-même au programme des concours nécessitent des changements importants dans les formules imprimées fournies aux sociétés d'agriculture pour

ces concours. Nous suggérons respectueusement l'étude des tableaux que nous donnons ci-haut et qui font une place à ces divers changements.

**CONCOURS PROVINCIAL.**—Dans la plupart des comtés, les concurrents assez heureux pour obtenir le 1er prix sont systématiquement exclus des concours suivants. Comme on le voit par le programme, ce n'est pas là l'intention du Conseil d'Agriculture. On nous a suggéré l'utilité d'un concours provincial des terres les mieux tenues, duquel seraient exclus les amateurs riches qui ne font pas une spécialité de l'agriculture et qui cultivent avec des ressources étrangères aux profits que donne leur terre. Nous croyons l'idée excellente, et nous la soumettons à qui de droit.

Nous avons cru important de toucher ainsi aux questions générales ayant trait à ces concours. Dans le prochain numéro nous donnerons des détails plus précis sur le concours du comté de Portneuf.

ED. A. BARNARD,  
Directeur de l'Agriculture.

## NOS GRAVURES.

*Taureau Jersey, Pedro.*—Pedro 3187, issu d'Eurocias 2454, est la propriété du colonel H. S. Russell, Milton, Mass.

*Vache Guernesey, Polly of Kenosha 849, et sa génisse.*—Il est douteux qu'aucune autre race de bétail au monde mérite d'être classée plus haut que la guernesey pour la production du beurre. Quoiqu'elle soit moins nombreuse, aux Etats-Unis, et moins bien connue que la jersey à l'apparence de gazelle plus gracieuse et plus délicate, elle se place au même rang qu'elle, pour ne pas dire plus, pour la production du beurre, tout en ayant une supériorité marquée sur la jersey quant à la taille et à la quantité de la produite. Les éleveurs de cette race prétendent aussi que le lait des vaches guernesey donne un beurre plus coloré que celui des jersey, quelque soit la nourriture donnée, et qu'il donne un plus grand pourcentage de crème.

*Plans de terres primées dans le comté de Portneuf.*—Voir rapport à ce sujet.

## Le jeune bétail au point de vue de l'engraissement.

Les agronomes anglais s'accordent à affirmer que, partout où l'on nourrit bien le jeune bétail, on développe en lui la faculté d'engraissement.

Le premier soin, suivant ces agronomes, est de lui donner suffisamment de lait pendant le jeune âge, et assez longtemps; de ne pas sevrer trop tôt, ni brusquement; de remplacer successivement le lait qu'on supprime par des denrées de facile digestion et substantielles; de régler ensuite la nourriture de telle manière que les jeunes animaux ne maigrissent jamais et progressent toujours; avec de tels procédés, disent les agronomes anglais, il n'est pas de race dans laquelle on ne puisse développer la faculté d'engraissement pendant la croissance, tout en la hâtant. Les meilleures races anglaises, introduites dans notre pays, perdraient bientôt ces avantages et les manières qui les font reconnaître, si nous les soumettons à l'éducation misérable qui y est trop habituelle, et qui consiste à ne donner aux jeunes animaux encore improductifs que juste la nourriture nécessaire pour les empêcher de mourir.

Ainsi, de l'aveu même des Anglais, c'est sur l'abondance et la qualité de la nourriture qu'est fondé tout le système d'éducation du bétail auquel depuis si longtemps déjà ils sont redevables des brillants résultats qui ont affermi les bases de leur réputation agricole. Mais, pour bien nourrir, il ne suffit pas de vouloir, il faut encore que le système cultural adopté ré-